Samedi, 1 Mai 1880

SOMMAIRE

Le "Globe" et M. Blake
Le parlement impérial.
Soyons pratiques.
Echos du jour.
Chambre des communes.
Lettre d'un passant.
Secours aux incendiés de Hull.
Service télégraphique.
A travers Ottawa.
Feuilleton—La route de l'abime. *Raoul de Navery.*
Marchés d'Ottawa.
Marchés Etrangers.

LE "GLOBE" ET M. BLAKE

Le *Globe* accepte M. Blake comme chef avec assez bonne grâce apparemment. Il parle de son éloquence, de ses talents politiques, de son intégrité bien connue. Sa santé, dit il, a résisté au rude travail de la session, ce qui fait voir que l'on ne saurait avoir de craintes à cet égard.

Au caucus libéral, M. Blake a promis de mener ses troupes à la victoire dès les prochaines élections fédérales. Tout bon général est tenu de faire briller d'avance la victoire aux yeux du soldat afin de stimuler son courage : M. Blake n'a pas négligé cette précaution oratoire. M. Mackenzie avait annoncé la même chose avant les dernières élections, et cela n'a pas empêché son parti de subir le plus grand désastre qui lui ait jamais été infligé.

Le *Globe* ne paraît pas nourrir des espérances aussi vigoureuses, et voici les quelques sages avis qu'il adresse au parti libéral. " Il n'y a guère de doute que le nouveau chef répondra à toutes les espérances raisonnables, mais il lui faut du temps. La majorité conservatrice est apparemment solide, et personne ne saurait s'en prendre à M. Blake s'il ne réussit pas à l'entamer durant ce Parlement. En travaillant avec harmonie et en attendant avec calme le verdict populaire sur les grandes questions qui séparent les deux partis, les réformistes se rendront à eux-mêmes et rendront au pays un grand service. Nous souhaitons plein succès à M. Blake dans sa nouvelle position, et nous espérons que le chef n'aura pas plus raison de se plaindre de son parti que le parti ne s'attend à avoir lieu de se plaindre de lui."

On le voit, le triomphe de M. Blake sur le *Globe* est complet. Il a forcé le grand journal grit à l'accepter comme chef du parti libéral, surmontant ainsi le plus sérieux obstacle qui s'opposât à ses succès. On s'accorde à reconnaître que M. Blake ne triomphera pas aussi facilement des antipathies du *Globe* à son égard si son véritable inspirateur, l'inflexible M. Brown, tenait encore la plume ou plutôt le fouet, au lieu de se débattre péniblement dans l'étreinte de la mort.

SOYONS PRATIQUES

Il y a déjà plusieurs semaines, nous avons publié une série d'articles sur l'importance de donner un caractère pratique à la grande fête nationale que l'on prépare à Québec. Nous étions en même temps fortement d'avis que l'on devrait saisir cette occasion pour constituer nos sociétés nationales en sociétés de colonisation. Cette idée fait son chemin et a déjà été accueillie avec faveur par plusieurs journaux. A son tour le *Courrier de Saint-Hyacinthe* vient de publier les observations suivantes :

Quel est le but pratique de la réunion du 24 juin prochain ? Veut-on seulement assembler la grande famille canadienne-française pour lui rappeler les grandes luttes, tantôt sanglantes et pacifiques, mais toujours nobles même, qu'elle a soutenues aux diverses phases de son existence, et ranimer par ce moyen son patriotisme et resserrer encore les liens qui l'unissent.

Cela serait déjà beaucoup, mais ne pourrait-on pas faire plus encore ? nous le croyons.

Nous voyons tous les jours nos compatriotes partir pour la terre étrangère, afin de chercher fortune dans des manufactures que nous n'avons pas ici. Nous ne manquons jamais de dire à ces malheureux frères égarés qu'ils ont tort d'agir ainsi ; qu'ils laissent la proie pour l'ombre ; que notre territoire est assez vaste, notre sol assez fertile pour les nourrir et que la culture du sol est le travail le plus noble et le plus productif.

Tout cela est vrai, mais combien l'ignorent et émigrent en désespoir de cause, sans se douter qu'il pourront facilement s'établir ici d'une manière avantageuse pour eux, et leur famille. Voilà le mal, que n'appliquet-on pas le remède?

La réunion du 24 juin prochain nous offre une occasion favorable pour faire connaître nos terres encore incultes et encourager la colonisation qui seule peut guérir le mal dont nous souffrons. Au lieu de se borner à faire de beaux discours, remplis de mots à effet et de périodes arrondies, que ne faitons pas, ce jour-là, des discours pratiques ? Quel mal y aurait-il à parler à nos compatriotes agriculture et colonisation ? Loin d'y trouver à reprendre chacun se ferait un plaisir d'applaudir à une semblable ligne de conduite.

On pourrait faire plus encore. Depuis longtemps des hommes pratiques s'efforcent de fonder des sociétés de colonisation ; le gouvernement a même offert des subsides pour leur venir en aide. Profitons donc de la fête de la Saint-Jean-Baptiste pour former une vaste et puissante société de colonisation. Un tel projet soumis dans des circonstances aussi favorables, ne manquerait pas de réussir. Ce sera le moment de l'enthousiasme, que ce soit aussi le moment du patriotisme vrai, éclairé et pratique.

Des renseignements particuliers nous portent à croire que les organisateurs de la Convention proposée comprennent l'importance de saisir cette occasion pour discuter les questions qui intéressent le plus l'avenir de notre race, et qu'il a été pris des mesures pour que notre grande réunion nationale ait sous ce rapport les meilleurs résultats possible.

LE PARLEMENT IMPÉRIAL

Le parlement anglais s'est réuni, jeudi. La journée a été prise par les procédés préliminaires. L'élection de l'orateur des Communes a eu lieu hier.

Le nouveau cabinet Gladstone est assez bien accueilli par la presse. On voit dans sa composition des garanties de modération, et ceux qui redoutaient une administration radicale sont rassurés. C'est jusqu'à un certain point le ministère Gladstone de 1868 ressuscité. Laissant de côté le chef même du gouvernement, on ne compte que trois ministres qui puissent passer pour libéraux avancés, et il n'est pas probable qu'ils exercent une grande influence sur la conduite du cabinet ni sur sa politique.

On considère plutôt que M. Gladstone sera forcément entraîné dans la direction opposée par la section modérée, qui est plus importante et qui comprend des conservateurs libéraux regardés par les radicaux comme réactionnaires. Le *Times* signale entre autres lord Selborne anglican renforcé, qui refusa un portefeuille en 1868 parce qu'il ne voulait pas consentir au *desestablishment* de l'Eglise d'Irlande. La présence de cet homme inflexible dans le cabinet est considérée comme une garantie pour l'Eglise d'Angleterre qu'il ne permettra pas d'attaquer tant qu'il sera là.

Il faudra que M. Gladstone fasse quelque chose pour les Irlandais et dans le sens d'une modification libérale du système de la tenure. Cette réforme est devenue urgente, et il est peut-être heureux que les libéraux soient arrivés à ce moment, puisque la tâche d'opérer cette réforme leur va mieux qu'aux conservateurs, gardiens naturels du passé et de ses institutions.

Les portefeuilles sont partagés presque également entre les deux chambres. Les lords-ministres ne permettront pas sans doute à M. Gladstone d'aller trop loin dans cette voie, et il est probable qu'il ne pourra faire assez pour contenter la députation irlandaise. Ces sortes d'embarras sont le sort habituel des gouvernements libéraux, qui promettent sans se gêner dans l'opposition et se voient les mains liées par leurs propres amis une fois au pouvoir.

ECHOS DU JOUR

Du *Canadien :*

Ce que c'est que la défaite. Si M. Mackenzie fût sorti victorieux des élections de septembre, il eut été adulé, porté aux nues, acclamé. Le sort lui a été contraire. Au lendemain de son insuccès il a été accablé de reproches et d'injures, trahi par nombre de ceux qui l'avaient suivi dans la bonne fortune. *Væ victis.*

Le nom de la personne avec laquelle la rumeur disait que le prince Léopold, le cadet des fils de la Reine, avait contracté des engagements matrimoniaux, est l'honorable Mary Baring, fille de la douairière lady Ashburton et cousine de lord Ashburton.

Le juge Casault vient de décider que dans une municipalité scolaire où la majorité des contribuables est catholique, les commissaires d'écoles n'ont pas le droit d'y maintenir des écoles qui n'ont aucun caractère religieux, ni de forcer les catholiques à contribuer au maintien de ces écoles.

M. Holton, le nouveau député de Châteauguay, a pris hier son siége. On a remarqué qu'il a été présenté par MM. *Mackenzie* et Laurier, et non par M. *Blake*. M. Holton a sans doute voulu ainsi témoigner du respect de son père pour M. Mackenzie, dont il était le meilleur ami. Ce n'est un secret pour personne que le regretté M. Holton était tout à fait opposé à la nomination de M. Blake comme chef.

La chambre des représentants à Albany vient d'adopter un projet de loi qui peut avoir des conséquences très sérieuses pour le marché monétaire des Etats Unis. La loi a pour effet d'imposer une taxe sur les capitaux étrangers engagés dans les banques de l'Etat de New York.

Cette législation affecte naturellement les banques du Canada qui ont des dépôts à New-York. Ces dépôts représentent actuellement une somme de 25 millions de piastres. La taxe proposée est si forte qu'elle forcera les banques canadiennes et les banques des autres pays à retirer leurs fonds.

Le *Courrier des Etats-Unis* annonce que les deux banques de Montréal et de l'Amérique Britannique du Nord ont commencé à retirer leurs capitaux du marché de New-York et que d'autres institutions financières étrangères se disposent à prendre des mesures semblables.

Le lendemain de sa résignation comme chef, un député demandait à M. Mackenzie ce que ses amis allaient faire au sujet d'une certaine question. —" Je n'en sais rien," répondit-il brièvement, " je n'ai plus d'amis maintenant." Les députés libéraux d'Ontario, du moins plusieurs d'entre eux, disent que ce ne sont pas les représentants de cette province, mais surtout ceux de Québec et des provinces Maritimes, qui ont, par leurs instances, rendu nécessaire la résignation de M. Mackenzie.

Décidément l'exemple est contagieux. Voici que plusieurs employés de la manufacture de tabac Adams, à l'exemple des tisserands d'Hochelaga et de Valleyfield, se mettent en grève afin d'obtenir une augmentation de gages. Ils sont peu nombreux et leur absence n'a pas eu pour effet de suspendre les travaux. Quelques-uns, revenant à de meilleurs sentiments, sont allés demander du travail au gérant, mais celui ci a refusé, disant qu'il ne voulait plus employer des gens qui causent du désordre.

La *Minerve* dit que mardi soir, le 27 avril, S. G. Mgr Clut, à la tête d'une petite caravane de missionnaires, partait pour Saint-Boniface du Manitoba. Cet évêque qui est un des membres de l'ordre des Oblats, est le coadjuteur de Mgr Faraud, le vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie. Mgr Clut, comme il a été déjà annoncé, vient d'arriver d'Europe, où il a été passer, surtout en France, quelques mois, afin d'y recruter des sujets et des aumônes pour ses missions lointaines et si dispendieuses.

Le vénérable évêque missionnaire a été heureux sous les deux rapports. La France malgré le mauvais esprit qui cherche à la dominer, est encore la nourricière de nos missions étrangères. C'est encore avec ses hommes dévoués et son argent, qu'elle forme et entretient le plus grand nombre de missions *in partibus infidelium.* Nous souhaitons à ce nouveau détachement de zélés messagers de l'Evangile un bon et heureux voyage. Nous les accompagnerons de nos vœux.

Mgr Clut et ses compagnons n'arriveront au lieu de leur destination que vers la fin du mois de septembre prochain.

CHAMBRE DES COMMUNES

L'orateur prend son siége à trois heures.

Après les affaires de routine,

M. Holton, élu pour représenter le comté de Châteauguay, est présenté par l'honorable A. Mackenzie et l'honorable W. Laurier, et prend son siége à la gauche.

M. Domville présente le dixième rapport du comité des banques et du commerce.

Sur motion de McCarthy, le bill relatif à la compagnie d'assurance mutuelle contre le feu, de Toronto, est retiré.

M. Mackenzie—Le bill ne peut être retiré sans une recommandation spéciale du comité des bills privés.

Après quelque discussion, l'incident est vidé.

M. Pope (I. P. E.) introduit un bill pour abroger l'acte concernant la navigation. Ce bill pourvoit à ce qu'à dater du 1er septembre prochain, les réglements relatifs à la navigation adoptés par les principales nations du monde, soient applicables au Canada.

Sir A. J. Smith approuve le principe du bill ; il pense que son application aura d'heureux effets.

M. Blake pense que le bill a été présenté à une époque trop avancée de la session ; comme il est de grande importance, on devait laisser à la chambre le temps de l'étudier à fonds.

Le bill est lu une seconde fois.

La chambre se forme en comité sur la résolution relative à l'arrangement conclu avec la compagnie du chemin de fer du Canada Central.

Sir Leonard Tilley explique que le but de la résolution est de ratifier la dépense de certaines sommes supplémentaires, que ne mentionnait pas l'acte de la dernière session.

M. Rochester rappelle à la chambre une déclaration qu'il a faite, dans une occasion précédente, au sujet de la compagnie de garantie du Canada ; les renseignements qu'il possèdait à ce moment là l'autorisaient parfaitement à parler comme il l'a fait. Depuis, le rapport de la société a été publié, et il découvre un état de choses entièrement différent. Il appert, par exemple, que la compagnie n'a contesté que huit pour cent des réclamations qui lui ont été présentées. Il se fait un devoir de rectifier ce qu'il a dit en cette occasion.

La chambre concourt dans différents items adoptés en comité des subsides.

A six heures l'orateur quitte le fauteuil.

SÉANCE DU SOIR.

Les bills privés suivants sont lus une troisième fois :

Bill constituant la "Pontiac Pacific Junction Railway."

Bill relatif à la compagnie d'assurance de Montréal.

Bill pour pourvoir à la liquidation de la banque Ville Marie.

Motion étant faite pour sanctionner les amendements faits par le Sénat au bill relatif à la compagnie du télégraphe Montréal,

M. Blake fait observer que selon les règles de la chambre, l'amendement doit être préalablement soumis au comité des chemins de fer et canaux.

M. Girouard—Ce serait tout simplement rendre impossible l'adoption du bill, cette session, car on sait parfaitement que depuis quelques jours ce comité n'a pu réunir un quorum. Il suffit que l'amendement soit soumis au comité général de la chambre.

L'Orateur décide que le bill doit être déféré au comité des ordres permanents.

Ce bill est adopté dans sa première forme sans l'insertion de l'amendement du Sénat.

Les bills suivants, tels qu'amendés par le Sénat, sont successivement adoptés :

Bill constituant la compagnie de télégraphe du Nord Ouest du Canada.

Bill autorisant la ville d'Emerson à construire un pont sur la Rivière-Rouge.

La chambre procède à l'examen des estimations.

M. Mackenzie s'oppose à l'item accordant une nouvelle gratification à M. E. Mial, en reconnaissance des services qu'il a rendus à la commission des pêcheries d'Halifax.

Les votes ayant été demandés, la motion est adoptée sur une division de 103 pour et 44 contre.

Pour—MM. Allison, Arkell, Baby, Bannerman, Barnard, Benoit, Bergeron, Bergin, Bill, Bolduc, Boultbee, Bourbeau, Bowell, Brecken, Brooks, Bunster, Cameron (Victoria), Carling, Caron, Cimon, Colby, Connell, Coughlin, Cuthbert, Daoust, Dawson, Desaulnier, Desjardins, Doull, Dugas, Elliott, Fitzsimons, Fortin, Fulton, Gault, Gigault, Girouard, (Jacques Cartier), Girouard (Kent), Grandbois, Hackett, Hilliard, Hooper, Hurteau, Ives, Jackson, Jones, Kaulbach, Keeler, Krantz, Langevin, LantFier, Little, Longley, Macdonald (Kings), Macdonald (sir John,) McDonald (Cap-Breton), McDonald (Pictou), Macmillan, McCallum, McCuaig, McDougall, McGreevy, McLennan, McRory, Masson, Massue, Méthot, Montplaisir, Murtart, O'Connor, Orton, Patterson (Essex) Perrault, Pinsonneault, Platt, Plumb, Pope (Queen's), Poupore, Richey, Robertson (Hamilton), Robinson, Rochester, Ross, (Dundas), Rouleau, Routhier, Royal, Ryan (Marquette), Ryan (Montréal), Rykert, Shaw, Sproule, Tassé, Tellier, Thompson (Cariboo), Tilley, Tupper, Vallée, Wade, Wallace, (Norfolk), White (Cardwell), (Renfrew), Wright—103.

Contre—MM. Anglin, Bain, Béchard, Blake, Borden, Bourassa, Brown, Burpee (Saint-Jean), Burpee (Sunbury), Cameron (Huron), Cartwright, Casey, Chandler, Cockburn (Muskoka), Dumont, Fiset, Fleming, Geoffrion, Gillies, Gillmor, Gunn, Guthrie, Haddow, Killam, King, Mackenzie, Malouin, Mprner, Mills, Oliver, Olivier, Paterson (Brant), Rinfret, Robertson (Shelbourne) Rogers, Ross (Middlesex), Rymal, Skinner, Trow, Weldon, Wiser et Yeo—44.

M. Caron—L'honorable député de Huron Centre ne se trouvait pas en chambre lorsque le vote a été pris.

Sir John Macdonald—Si l'honorable député se trouvait dans l'enceinte du parlement et s'il a entendu formuler la motion, il a le droit de voter.

Après quelques pourparlers l'incident est vidé.

La chambre se forme ensuite en comité des subsides et adopte tous les items non encore examinés.

Les bills suivants sont ensuite considérés en comité :

Bill modifiant la loi sur l'enlèvement des obstructions dans les rivières navigables, causées par les épaves.

Bill pour abroger l'acte étendant la loi concernant les terres fédérales à la Colombie-Britannique.

Bill modifiant la loi relative aux territoires du Nord Ouest.

Bill amendant l'acte des terres fédérales.

La chambre s'ajourne à 1.40 h. a.m.

—Mardi, T. et W. Owens, marchands bien connus par leur esprit d'entreprise et leurs hautes capacités comme hommes d'affaires, ont lancé un magnifique vapeur construit dans leur chantier, cet hiver, à Moutebello. C'est un remorqueur qui fera le service entre Montréal et Ottawa pour la maison Owens. Il mesure 110 pieds de longueur et 22 pieds de large. Il porte le nom "Owens." Il est très solidement construit, et ne le cède pas en élégance aux vapeurs à passagers

Ce bateau est construit suivant toutes les règles de l'art et fait honneur au constructeur, Pierre Girard. Cet habile ouvrier en a conçu et exécuté le plan dans tous ses petits détails. M. Girard a le rare mérite d'ajuster, de placer, de combiner entre elles toutes les pièces du mécanisme d'un vapeur avec autant de précision qu'il lie les pièces de bois entre elles. Il connait la mécanique comme la charpente de navire. Quoique jeune encore, M. Girard possède une large somme d'expérience, et promet beaucoup pour l'avenir. Une foule nombreuse était présente pour voir lancer le vapeur "Owens", qui glissa lentement mais sûrement sur les eaux de l'Ottawa. L'opération eut un succès complet. Mademoiselle K Owens s'acquitta avec grâce de sa charge de marraine. Le tout fut couronné sur le bateau par quelques bouteilles de champagne qui furent bues avec entrain à la santé des propriétaires MM. Owens, et du constructeur M. Girard.

—Les commerçants du marché Wellington se plaignent beaucoup du mauvais drainage ; leurs caves sont inondées à la moindre pluie.

LETTRE D'UN PASSANT

DEUX FEMMES

J'ai assisté maintes fois à l'ouverture du *Mois de Marie.* Je trouve cette cérémonie infiniment belle et je désirerais vous faire part de certaines réflexions qu'elle renouvelle toujours chez moi. En abordant ce sujet qui sort entièrement du cadre que je me trace d'ordinaire pour ces " Lettres," je provoquerai, la chose est sûre, un sourire de pitié chez certaines gens. Or je serai non-seulement très heureux de les voir sourire ; mais je leur permets de se " gaudir " de moi autant qu'il leur plaira. Je mets une condition, une seule à cette permission que je leur accorde très volontiers : c'est que je vais, séance tenante, prendre les portraits de ces messieurs. Ce ne sera pas long.

Dans le cours d'une vie déjà longue et passablement mouvementée, j'ai vu, partout et toujours, des gens qui prétendent connaître, tout en les ignorant de la manière la plus complète : la religion, la morale, la politique, la littérature et les convenances. J'ai vu aussi qu'à époques fixes, ces gens annoncent bien haut qu'ils vont réformer : la religion, en la supprimant ; la morale, en y substituant le code pétroleux ; la politique, en remplaçant tous les gouvernements par l'anarchie ; la littérature, en démontrant, *coràm populo*, qu'ils ne savent pas eux-mêmes la grammaire ; enfin, le code des convenances, en se montrant capables de toutes les inconvenances que l'on peut imaginer On appelle ces gens-là des *esprits forts.* Je n'ai jamais bien compris cette expression. Un de mes amis, grand commerçant de vins, la croit empruntée à son commerce, parce que si un *esprit* de vin, un alcool est à un degré trop élevé pour entrer dans la composition d'un breuvage destiné aux consommateurs, on dit dans le métier : " Voilà un *esprit fort* ; il faut le " réduire et si la réduction le détériore, il ne reste qu'à le jeter par la " fenêtre." Comme on le voit, *esprit fort* s'applique bien à nos individus, êtres réellement inadmissibles dans la société qui devrait les répudier. L'application ne pèche légèrement que sur un point : l'expérience prouve qu'il est impossible de *réduire*, de réformer nos individus. Il ne reste donc qu'à les jeter par la fenêtre. C'est l'affaire des législateurs.

Mes portraits sont achevés ; je reviens à mon sujet.

Comme chrétien, je ne suis pas précisément ce que je devrais être et je ne prétends faire la morale à personne ; mais j'admire le culte rendu à la Sainte Vierge. Quel est, en effet, l'objet de ce culte ? Une femme plus belle que votre mère, votre sœur ou votre fiancée ; une femme dont la beauté surpasse la leur comme l'éclat du soleil surpasse la lueur d'une veilleuse ; une femme qui unit en elle les dignités et les responsabilités d'une mère aux sublimes innocences de la jeune fille ; une femme qui a souffert, pour un fils qu'elle adorait, des tortures que les souffrances réunies de toutes les mères qui ont vécu avant et après elle et qui vivront jusqu'à la consommation des siècles, n'égaleront jamais ; une femme qui s'offre d'être votre mère, surtout quand celle que vous donna la nature n'est plus de ce monde, ou qu'elle vous a abandonné à un âge où vous ne pouviez encore vous passer de ses soins ; une femme dont les attributs, glorieux ou touchants, sont si nombreux qu'il faudrait des volumes seulement pour les énumérer.

Eh ! bien, ne fût-ce qu'au point de vue artistique, poétique, si l'on veut, ce culte a quelque chose de grand et de noble. Quand j'entends un *esprit fort* en parler avec doute, avec dédain, je lui octroie, sans hésiter, un brevet de *Quia nescit* ; et quand le pauvre insensé arrive aux injures, je commence à me demander si un honnête homme peut insulter sa mère, sa femme, sa sœur ou sa fiancée et, à plus forte raison, Celle qu'elles ont choisie pour Reine et pour modèle.

* *

Deux armées sont en présence. A mesure que la lutte s'échauffe, elles laissent en arrière un plus grand nombre de morts et de blessés. Voyez-vous cette femme qui va d'un blessé à l'autre ? Elle est vêtue d'une modeste robe noire, grise ou brune ; elle a le signe des ambulances ; elle porte une boîte dans laquelle il y a de la charpie, quelques instruments de chirurgie et quelques remèdes. Elle panse les blessés l'un après l'autre et quand passe une voiture d'ambulance, elle les remet aux conducteurs, avec ses recommandations. L'éclat des obus, le sifflement des balles, autour d'elle, ne sauraient l'émouvoir aucunement. C'est la *Sœur de charité*, la fille de Celle dont j'essaierais vainement de dépeindre la bonté, la gloire et la puissance.

J'ai vu ailleurs cette noble fille. Sur un lit d'hôpital, un malade attend ses derniers moments. Il est atteint d'une maladie contagieuse et repoussante. Les médecins ne l'approchent qu'avec précaution ; les autres malades et les visiteurs s'éloignent de lui en toute hâte. Seule, la Sœur de charité demeure auprès de lui, attentive à ses moindres signes, priant et lui administrant les remèdes qui peuvent le soulager encore. C'est elle qui recueille son dernier soupir. Que de fois ce dévoûment lui coûte la vie à elle-même !

* *

Dans un pays toujours bien cher à ceux qui me lisent et, pour moi, plus cher encore, on vénerait autrefois, sous le nom de *Notre-Dame des Victoires*, la Reine dont j'ai parlé. On déployait, en son honneur, de riches et brillants oriflammes sur lesquels étaient inscrits, en lettres d'or, des noms glorieux. La liste en était longue : elle commençait à Rocroy et se terminait à Austerlitz. Mais, dans le pays dont je parle, il arriva que des *esprits forts*,—puisque le monde ainsi les nomme,—insultèrent à cette puissance, cette beauté, cette Reine. Les oriflammes se changèrent en tristes insignes faits d'une étoffe commune et sombre, et sur ces insignes, on pouvait lire, en traits de sang et de feu, le mot : "Sedan!"

La Sœur de charité que le bruit et les éclats de la mitraille n'avaient jamais pu faire pâlir ou pleurer,—du moment où elle aperçut ces sombres insignes, devint pâle et pleura sur les malheurs de sa patrie.

Un Passant.

Ottawa, le 1 mai, 1880.

SECOURS AUX INCENDIÉS DE HULL

A partir d'aujourd'hui, le comité de Hull cesse la distribution de vivres qui se faisait chaque jour depuis l'incendie ; les secours ne se donneront plus qu'en argent ou vêtements.

Le comité des dames a distribué tous les vêtements qui lui avaient été envoyés et il n'a pu soulager qu'une bien faible partie des infortunes qui lui étaient recommandées. Bien des familles n'ont pu absolument rien sauver lors de l'incendie ; elles manquent de vêtements, de ling de corps et de literie ; les offrandes de cette nature seront donc toujours bien accueillies.

M. Kemp, trésorier du comité de secours de Hull, accuse réception des sommes suivantes :

Montant reçu jusqu'à ce jour..	$12,664
Levi Young.....	200
Diverses souscriptions de Wakefield, par T. R. Davis	34
Anonyme, Toronto.....	2
	$12,900

CHAPEAUX DE SOIE.

Les nouvelles modes de chapeaux pour le printemps sont prêtes.

Ces chapeaux font bien, sont très légers et conviennent à presque toutes les figures.

R. J. DEVLIN

TOUS LES JOURS

GRANDE VENTE!

DE

MARCHANDISES

Nouvelles et de Goût

CHEZ

O'DOHERTY et Cie.,

110 RUE SPARKS

En face de MM. Bates et Cie., épiciers.

Avis d'Encan

Il sera vendu à l'encan, sur les lieux, lundi, le 3 de mai, à midi, le lot No. 8, côté ouest de la rue Nelson, divisé en deux parties. Sur une partie du lot, il y a un "cottage" qui vient d'être achevé, et sur l'autre une bonne maison d'habitation. Beaux ombrages, splendide verger. Les conditions seront connues au moment de la vente.

A. B. MACDONALD,
Encanteur.

Ottawa, 1er mai.

Peintures à l'Huile

La raffle des magnigques peintures de M. Geo. Côté aura lieu MERCREDI, le 5 mai, à 8 heures du soir, à l'INSTITUT-CANADIEN. Ces peintures seront le partage des plus haut gagnants, dans l'ordre de leur valeur, lesquelles comprennent les sujets suivants :

1o—Un groupe d'enfants marchant sur des échasses.....	$200
2o—Sainte-Cécile	35
3o—Petite glaneuse	15
	$250

Ces peintures sont exhibées à l'Institut.

Les billets non placés seront vendus dans la salle de l'Institut, avant le tirage.

Prix du Billet - - 50 Cents

Ottawa, 1er mai 1880.

Il y a foule tous les jours

AU MAGASIN DE

C. GAGNÉ ET Cie

277, RUE WELLINGTON,

Pour profiter des

GRANDS AVANTAGES

Qui sont offerts

Les prix ont été réduits, à cause de la crise, d'au moins

20 POUR CENT

C'est actuellement le magasin à MEILLEUR MARCHÉ de la ville : Que la nombreuse classe des travailleurs s'empresse d'en profiter !

SERVICE A THÉ

EN

PORCELAINE,

(44 morceaux)

$5.00

C. S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS

63 rue Sparks

Avis de déménagement

Le soussigné donne avis qu'il a transporté sa boutique du No. 86 rue Clarence au No. 177, RUE RIDEAU, afin de se rapprocher du plus grand nombre de ses clients. En les remerciant pour l'encouragement qu'il en a reçu, depuis quelques années, il les informe qu'il se fera une spécialité de travailler sur mesure, et que les commandes seront exécutées avec toute la ponctualité et l'attention possible Les cuirs de premier choix et les meilleures fournitures seront employés pour les ouvrages de pratique.

On a besoin de plusieurs bons ouvriers.

CHAS. BEAUPRÉ.

Ottawa, 28 avril, 1880.

Etablissement Caledonia

DE

DEGRAISSAGE, NETTOYAGE

ET

Machine a battre les Tapis

(Vis-à-vis le quai de la Reine.)

Habillements de messieurs teints clair ou foncé pour

UNE PIASTRE.

Gants, Nattes, Robes, etc., nettoyés.

UN BON TAILLEUR

Est attaché à l'établissement pour le pressage.

BUREAU : 249 RUE WELLINGTON.

FRASER ET VIAU.

Ottawa, 9 avril 1880. 3m

LA VITALINE

VITALINE

GUERIT

Les scrofules, le rhume invetere, l'erysipèle, boutons, dartres, dyspepsie, jaunisse, constipation, maux de tete, prostration, debilite generale etc.

VITALINE

PRIX :

$1 LA BOUTEILLE.

A vendre par tous les droguistes.

Cie de Medecine de Gray,

TORONTO.

27 avril, 1880.

REMEDE SPECIFIQUE de GRAY

TRADE MARK. LE GRAND Remède Aglais —Une guérison infaillible pour la faiblesse séminale, la spermatorrhée, l'impuissance et toutes les maladies qui sont les suites des habitudes honteuses : perte de la mémoire, lassitude des membres, douleurs dans le dos, obscurcissement de la vue, décrépitude prématurée et plusieurs autres maladies qui conduisent à la folie, à la consomption ou à une mort précoce. Détails complets dans notre pamphlet, que nous envoyons gratis par la malle. Le remède spécifique est vendu par tous les droguistes à $1 le paquet ou six paquets pour $5. Il sera envoyé franc de port sur réception de la somme requise.

Before Taking — After Taking

Cie de Medecine de Gray,
Toronto, Ontario, Canada.

27 avril, 1880.

UN MAGNIFIQUE ASSORTIMENT

DE

Faience, Porceline, Verrerie et Lampes

A TRES-BAS PRIX.

Epargnez votre argent en venant voir nos marchandises.

Huile de Charbon Canadienne non-Explosive, 25 centins le gallon, Mesure Impériale.

CHATFIELD

92, RUE RIDEAU.